

document 1 Vidéo n° 7



1. Regardez la vidéo sans le son du début jusqu'à 1'11" (doc. 1). Faites des hypothèses : où se trouve le journaliste ? Avec qui ? Pour quelle raison ?
2. Regardez la vidéo avec le son du début jusqu'à 1'11" (doc. 1). Vérifiez vos hypothèses puis expliquez le concept des vidéos *Je viens bosser chez vous*.
3. En petits groupes. Regardez la suite de la vidéo jusqu'à 2'10" (doc. 1). Relevez les informations données par Sophie et présentez l'entreprise GBA.
  - Type de société : ...
  - Équipe : une vingtaine de personnes
  - Lieux d'intervention : ...
  - Types de clients : ...
  - Domaines d'expertise : ...
  - Points forts : ...
4. Par deux. Regardez la suite de la vidéo jusqu'à 2'57" (doc. 1).
  - a. Quel profil recherche le cabinet GBA ? Quelles seront les tâches du / de la candidat(e) recruté(e) ?
  - b. Que voit-on de l'entreprise GBA dans cette vidéo ? Quelle image donne-t-elle du cabinet ?
5. Par deux. Regardez la fin de la vidéo (doc. 1).
  - a. Listez les raisons extraprofessionnelles de rejoindre l'équipe de GBA.
  - b. Partagez-vous l'opinion sur GBA exprimée dans le debrief du journaliste ?

6

En petits groupes. Échangez. Aimerez-vous voir une vidéo de ce type avant de candidater à un poste ? Pour quelles raisons ?

7. Observez le billet d'opinion (doc. 2). Lisez le titre et l'introduction.
  - a. Identifiez l'auteur du billet et son thème.
  - b. Quelle opinion l'auteur va-t-il défendre ? À quelle opinion va-t-il confronter son point de vue ? Pourquoi ?
8. Par deux. Lisez la première partie (doc. 2).
  - a. Selon Nicolas Bouzou, quels types de métiers continueront à recruter ? Pour quelle raison ?
  - b. Alexandre est-il d'accord avec lui ? Pourquoi ?
9. Par deux. Relisez la première partie (doc. 2).
  - a. Relevez l'exemple donné par Alexandre pour illustrer « l'hospitalité simulée ». Expliquez et dites si vous partagez son avis.
  - b. Comment l'auteur conclut-il cette partie ?
10. Par deux. Lisez la deuxième partie (doc. 2). Pour chaque affirmation de Nicolas Bouzou ci-dessous, retrouvez les réponses et objections d'Alexandre.
  - a. Nicolas Bouzou : la fin du travail n'est pas souhaitable car « si le travail [...] venait à disparaître, alors il ne resterait que l'oisiveté. » « Sans travail, nous serions désœuvrés, oisifs, dépressifs et malheureux. »  
→ Alexandre : ...
  - b. Nicolas Bouzou : « il faut "désaliéner" le travail : autoriser le travail à domicile, supprimer les réunions inutiles, éviter le micromanagement. »  
→ Alexandre : oui, mais ...
11. Par deux. Relisez la deuxième partie (doc. 2).
  - a. Selon Alexandre, quelles pourraient être les conséquences positives du développement de l'intelligence artificielle sur le travail ?
  - b. Quelles sont les deux définitions du travail qui sous-tendent le raisonnement d'Alexandre ? Donnez un exemple pour chaque définition et dites si vous êtes d'accord avec cette distinction.



## La fin du travail : est-ce possible, est-ce souhaitable ?

Je pense que la fin du travail est à la fois possible et souhaitable. C'est également le cas de la plupart de mes connaissances. Cependant, il faut parfois sortir de sa « bulle idéologique » et prendre un moment pour considérer les arguments du camp d'en face. J'ai donc lu un livre intitulé *Le travail est l'avenir de l'homme*, par Nicolas Bouzou. Pour lui, la fin du travail n'est ni possible, ni souhaitable. Voyons ce qu'il a à dire sur le sujet.



### Pas possible ?

Nicolas Bouzou est conscient du potentiel immense de l'intelligence artificielle, en termes d'automatisation des emplois existants. Cependant, il y a selon lui des secteurs où l'humain n'est pas entièrement remplaçable par la machine. Il y a bien sûr les métiers de « ceux qui créent l'IA<sup>1</sup> ». Toutefois, ils sont amenés à devenir de plus en plus élitistes, et ne peuvent fournir un emploi à la majorité de la population. Que restera-t-il donc à cette dernière ? Nicolas Bouzou cite trois exemples principaux : les soins hospitaliers, l'hôtellerie et l'art.

Pour les deux premiers, il considère que nous serons toujours demandeurs de contact humain dans ces domaines. Pourtant, aux yeux de certaines personnes, l'hospitalité simulée des emplois de service n'est pas une « valeur ajoutée » : c'est une valeur nulle, voire négative. Par exemple, mes collègues de bureau et moi préférons unanimement les caisses automatiques aux caisses « classiques » dans les supermarchés. Tout d'abord, on peut y scanner ses articles paisiblement et sans stresser, ce qui est une véritable valeur ajoutée ! Mais surtout, nous ne voyons pas l'intérêt d'un « contact humain » factice avec des employés sous-payés, dont la lassitude (compréhensible) se lit souvent sur le visage.

Il y aura sans doute toujours des métiers de contact humain. Mais pas forcément autant qu'aujourd'hui. Beaucoup de gens recherchent avant tout un service efficace et peu coûteux.

Dans ces conditions, partir du principe qu'il y aura toujours des emplois (en laissant faire la main invisible du marché) est une certitude dangereuse. Et envisager, sinon une disparition, du moins une raréfaction de l'emploi, est loin d'être délirant. Cela mérite au minimum que l'on considère cette éventualité, non ?

### Pas souhaitable ?

Mais même si la fin du travail était possible, Nicolas Bouzou affirme qu'elle ne serait pas pour autant souhaitable. Selon lui, sans travail, nous serions désœuvrés, oisifs, dépressifs et malheureux.

En restant flou sur le sens du mot « travail », Nicolas Bouzou parvient à suggérer l'idée suivante : si le travail *au sens restreint* (celui effectué en échange d'un salaire) venait à disparaître, alors il ne resterait que l'oisiveté. C'est oublier toutes les activités qui ne sont pas contraintes par la nécessité de gagner de l'argent.

Nicolas Bouzou admet que certains emplois ont une dimension aliénante. Il faut donc, selon lui, « désaliéner » le travail : autoriser le travail à domicile, supprimer les réunions inutiles, éviter le micromanagement<sup>2</sup>... Je suis, là encore, entièrement d'accord.

Mais il oublie que pour un grand nombre de gens, l'aliénation principale réside précisément dans la nécessité de gagner de l'argent pour vivre. Certains ont la chance de gagner leur vie avec une activité qui les passionne ; mais c'est loin d'être le cas de tout le monde.

Or, si une automatisation radicale mettait fin à la nécessité de travailler pour vivre, cela ne supprimerait pas le travail *au sens large*. Au contraire : il resterait possible de faire ce que l'on fait dans les emplois « passionnants ». Mais pour les personnes qui n'ont pas la possibilité d'avoir un emploi « passionnant », ce serait une libération : elles pourraient trouver bien davantage de sens dans des activités non-contraintes financièrement (artistiques, sociales, associatives...).

Nicolas Bouzou laisse entendre que son travail consiste (entre autres) à écrire des livres et à donner des conférences. C'est en tout cas les activités qu'il met le plus en avant pour défendre l'idée de travail. Or il s'agit typiquement d'activités que l'on peut tout aussi bien réaliser sur son temps libre, sans objectif financier, par simple passion. Les plus grandes œuvres (littéraires, musicales...) n'ont pas été réalisées avec le but premier d'obtenir un salaire. Au contraire : beaucoup d'artistes, poètes, écrivains, compositeurs, scientifiques... des siècles passés étaient des rentiers, pour qui l'oisiveté complète était une option. Et pourtant, ils n'ont pas choisi l'oisiveté.

La fin du travail est souhaitable car elle ne serait que la fin du travail *contraint*. Resterait alors le travail *libre*, celui que Nicolas Bouzou encense dans son livre.

Par Alexandre, porte-parole et vice-président de l'Association française transhumaniste<sup>3</sup>.

1. l'IA (fém.) : intelligence artificielle. 2. le micromanagement : contrôle excessif et en détail du travail des employés. 3. le transhumanisme : mouvement qui met en avant l'utilisation des découvertes scientifiques et techniques pour l'amélioration des performances humaines. Il est controversé et remis en cause par certains scientifiques.

## À NOUS !

### 12. Nous développons un point de vue argumenté.

En petits groupes.

- a. Selon Nicolas Bouzou, la création artistique survivra à l'automatisation du travail. Êtes-vous d'accord avec lui ? Aura-t-on toujours besoin d'êtres humains pour créer ?

Choisissez votre camp et divisez la classe en deux.

- b. Listez vos arguments et contre-arguments.  
c. Rédigez votre billet d'opinion.  
d. Affichez vos billets d'opinion dans la classe. La classe vote pour le camp le plus convaincant.



## Le registre familier

p. 183

## 3. Retrouvez l'équivalent en français standard des termes suivants (doc. 2 p. 127).

Français familier	Français standard
débarquer (dans un bureau)	...
paumer (un document)	...
se barrer [à Katmandou]	...
c'est la merde*	...
une gamine	...
être soufflé(e)	...

\* ! grossier

## Quelques expressions pour nuancer un point de vue

p. 183

## 4. Par deux. Relisez cette phrase extraite du document 2 p. 129.

Même si la fin du travail était possible, Nicolas Bouzou affirme qu'elle ne serait pas **pour autant** souhaitable.

## a. Choisissez. Le sens de cette phrase est :

1. La fin du travail est aussi possible que souhaitable.
2. Ce n'est pas parce que la fin du travail est possible qu'elle est souhaitable.

b. Reliez les deux affirmations suivantes à l'aide de **pour autant**.

L'IA va remplacer l'homme dans de nombreux secteurs. Tous les emplois ne vont pas disparaître.

## 5. Par deux. Observez cette phrase extraite du document 2 p. 129.

Et envisager, sinon une disparition, du moins une raréfaction de l'emploi, est loin d'être délirant.

↓ trop fort                      ↓ moins fort MAIS plus probable

## a. Complétez les deux exemples suivants.

1. La fin du travail est, **sinon** certaine, **du moins** ...
2. L'IA va entraîner, **sinon** un bouleversement complet de nos habitudes, **du moins** ...

b. Donnez votre opinion sur l'éventualité de la fin du travail au XXI<sup>e</sup> siècle à l'aide de cette expression.

## Phonétique

p. 183

## Les homonymes

## 6. a. 🎧 72 Écoutez et observez ces homonymes, qui se prononcent de la même façon mais s'écrivent différemment.

1. C'est [se]\* bien, super travail !
2. On s'est [se]\* beaucoup investis dans ce projet.
3. Je ne sais [se]\* pas à quelle heure est la réunion.
4. Les congés, ces [se]\* moments tant attendus !
5. Il a de bons rapports avec ses [se]\* collaborateurs.

\* ou [se] selon le locuteur

## b. 🎧 73 Par deux. Écoutez et choisissez le mot ou l'expression qui convient, puis comparez vos réponses.

1. Mes mails, je l'ai fini / les finis toujours de la même manière.
2. J'aimerais terminer plutôt / plus tôt que d'habitude aujourd'hui.
3. La sincérité de mon manager, je l'aperçois / la perçois dans sa voix.
4. On n'a / on a parlé à personne du plan de licenciement.
5. Je suis surpris par ce que / parce que mes collègues m'ont dit hier.